

DISCOURS DE JEAN PING À LA

**« CONVENTION CITOYENNE POUR L'ALTERNANCE ET LE CHANGEMENT JEAN
PING 2016 »**

**MESSIEURS LES PRESIDENTS ET LES MEMBRES DES PARTIS DE L'OPPOSITION
POUR L'ALTERNANCE ET LE CHANGEMENT ;**

**MESDAMES ET MESSIEURS LES MEMBRES SIGNATAIRES DU FRONT DE
L'OPPOSITION POUR L'ALTERNANCE ;**

MESDAMES ET MESSIEURS LES REPRESENTANTS DE LA SOCIETE CIVILE ;

MESDAMES ET MESSIEURS LES DELEGUES ET AMIS VENUS DE L'EXTERIEUR ;

GABONAISES, GABONAI, MES CHERS COMPATRIOTES.

**OVAGO MBOLOUANI, ESEZAME MBOLANI, BAGUETOU NA BA BABALE
MBOLOUANWA, BELMASSOGAA, MOINA MBOKA BIYEMOIS, BANA MANGOU
ANTSIAMA, ATSAGOU...**

**En prenant la parole ici, je voudrais d'abord vous remercier d'être venus si
nombreux prendre part aux assises de la Convention Citoyenne pour
l'Alternance et le Changement.**

Je voudrais ensuite remercier le président du comité d'organisation et toute son équipe qui n'ont ménagé aucun effort pour que cette manifestation soit une belle réussite, je vous en félicite.

Mes remerciements vont enfin à ceux de nos compatriotes et amis venus de loin. Votre présence parmi nous constitue un vibrant témoignage de soutien à notre longue lutte de libération.

Je n'oublie pas le président du S23 qui, en faisant le déplacement de Ntchoréret, honore nos assises. Soyez-en remercié.

Mes chers compatriotes,

Notre existence en tant que peuple souverain, reconnu par la communauté internationale, s'identifie à un espace géographique donné, le Gabon, dont les habitants ont en partage plusieurs valeurs parmi lesquelles les trois principales qui forment la devise de notre cher pays : Union, Travail, Justice.

Ces valeurs, socles de notre vivre ensemble, nous imposent des devoirs dont celui de réagir lorsque la trajectoire de notre marche vers le progrès et la cohésion nationale est menacée.

Se soustraire à cette obligation, c'est entonner le chant de la dérobade en quittant la scène de la vie sur la pointe des pieds.

En revanche, lutter contre l'imposture, l'arbitraire, la gabegie, la mal gouvernance, la dictature, l'amateurisme et le manque de vision pour la projection de notre pays vers des cieux meilleurs, c'est mener le vrai combat. Le combat qui nous grandit. Le combat au service de la bonne cause. Le combat au service de la juste cause. Le combat au bout duquel nos enfants auront le choix soit, de cracher sur nos tombes ou de nous faire rentrer dans le panthéon de l'Histoire.

C'est dans cet esprit que s'inscrit mon engagement lorsque, après mon mandat à la Commission de l'Union africaine, je me suis engagé publiquement, en quittant le PDG, à combattre un système auquel j'ai longtemps appartenu et que j'ai, comme tant d'autres, volontairement servi, à rejoindre les rangs de l'opposition pour l'alternance et le changement.

J'aurais pu, après mon départ de l'UA, aller m'asseoir dans mon Omboué natal et couler des jours heureux.

Mais comme d'autres avant moi, dont je salue l'engagement ici, j'ai pensé, devant le spectacle désolant offert par les émergents, qu'il était de mon devoir de me mettre aux côtés des autres pour sauver notre pays.

Je dois vous avouer que la décision ne fût pas facile à prendre car, j'estimais que d'autres compatriotes, mieux placés que moi, pouvaient légitimement aspirer à assurer la conduite des affaires du pays.

Mais je ne pouvais continuer à me replier sur ma petite vie alors que le pays se délitait sous mes yeux.

Devant la dégradation accélérée de la situation du pays, tant sur le plan économique que social et culturel, j'ai décidé de m'engager aux côtés de patriotes partisans de l'alternance et du changement en vue de mettre fin, ensemble, aux souffrances de notre peuple.

S'obstiner à ne pas voir la réalité en face ou à ne pas entendre les cris de détresse nous parvenant de partout, revenait à apporter ma caution à la politique de destruction massive de notre pays dont le « chef de tout », le « demi-Dieu », qui tient les rênes du pays, est structurellement le moteur.

En 2009, dans ma délicate position à l'UA, et constatant que ce « Demi-Dieu » s'était imposé avec l'aide des lobbies que beaucoup imaginent, je me suis trouvé dans l'obligation professionnelle de prendre acte de cette situation.

Comme d'autres, je me suis mis à espérer qu'il pouvait, malgré tout, avec tous les talents dont regorge notre pays et compte tenu de son âge relativement jeune, donner un nouveau souffle pour que le Gabon entre enfin dans la voie du développement, de l'Etat de droit et de la démocratie.

Il a demandé aux Gabonais de le « laisser avancer », nous l'avons fait. Je voudrais dire que nous l'avons malheureusement fait.

Mais ce monsieur-là a trahi tout le monde, aussi bien les lobbies qui l'ont imposé que les quelques 9% de Gabonais qui l'ont accompagné dans cette périlleuse aventure.

C'était une grosse erreur de casting, une imposture de trop, une catastrophe, c'est pire qu'avant. Nous devons le reconnaître avec courage et humilité.

Je voudrais préciser le contexte de mon engagement pour dire que ce combat n'est donc pas pour moi, comme le pensent certains, une occasion de vengeance contre un système qui m'a ôté deux êtres chers, mes deux frères : Pierre Louis Agondjo-Okawé et Joseph Rendjambé-Issani dont je salue fraternellement les mémoires ici.

Je profite d'ailleurs de cette occasion pour rendre un hommage mérité à Madame veuve Agondjo-Okawé ici présente.

Le combat pour la libération du Gabon ne saurait être une affaire de vengeance, ni pour moi, ni pour personne.

Je voudrais que les uns et les autres comprennent cela et sachent que la noblesse de notre lutte exige que nous prenions de la hauteur et que l'on se libère de tout sentiment de haine et de vengeance.

La haine et la vengeance ne construisent rien. Les historiens, les vrais, et non ceux de la cour du roi, sont là pour reconnaître les valeureux enfants de ce pays.

Je voudrais aussi préciser que les enfants que j'ai eus avec un membre de la famille au pouvoir, ne sauraient en aucun cas être un élément de renoncement à un combat aussi juste et noble.

Le Gabon est plus grand que nous, le Gabon est plus grand que nos contingences personnelles, le Gabon est plus important et plus grand que nos petites vies.

Mais avant de continuer, permettez-moi aussi, Mesdames et Messieurs, de relever rapidement trois faits qui me sont parfois reprochés :

- 1- Les origines chinoises de mon père ;**
- 2- Ma volonté d'aller aux élections au lieu d'exiger comme préalable la transparence ;**
- 3- Mon manque supposé de projet de société.**

Mesdames et Messieurs,

Certains compatriotes de tous bords font le tour du monde pour dire que je suis Chinois et que je ne pourrais donc défendre les intérêts de l'Occident.

D'abord, le président du Gabon n'a pas vocation à défendre les intérêts étrangers, mais à les protéger.

Et, j'avoue que, avec la « tête » que j'ai et le nom que je porte, j'aurais bien du mal à dissimuler les origines chinoises de l'un de mes parents, mon père en l'occurrence ; si, bien sûr, j'en avais l'intention. Ce qui n'est pas le cas, qu'ils se rassurent. C'est comme si Barak Obama ou Madame Ellen Johnson Sirleaf du Libéria devaient dissimuler leur métissage !

Mais je trouve quand même un peu fort que ce soit la galaxie émergente, majoritairement constituée de personnes aux origines pour le moins douteuses, qui ont tout accaparé et ont donné le Gabon à leurs amis Asiatiques, Béninois, Somaliens et autres shebabs et qui ont bénéficié des largesses de la Chine comme jamais auparavant pour réaliser le peu de projets en cours, qui ose me faire à moi ce procès d'intention, assimilable souvent à un délit de faciès.

C'est vraiment l'hôpital qui se moque de la charité ! C'est pourtant leur fonds de commerce notamment en France et aux USA.

Je voudrais dire ici que j'assume pleinement mon métissage et j'aimerais que tout le monde en fasse autant.

Je suis Gabonais moi et, si mes compatriotes me l'accordent, ce dont je ne doute pas, je défendrai les intérêts du Gabon avec les amis du Gabon. Je ferai respecter la voix du Gabon *urbi et orbi*.

La France et l'Europe, l'Afrique et les USA ont besoin d'un Gabon qui marche sur ses deux pieds, Ils ont tous besoin d'un Gabon qui pense avec sa tête, en un mot, d'un Gabon qui gagne. Nos voisins ont besoin d'un Gabon qui rassure.

Les Gabonaises et les Gabonais, jeunes et moins jeunes, d'ici et d'ailleurs, ont plus que jamais besoin d'un Gabon qui marche sur ses deux pieds, qui pense avec sa tête, qui gagne et qui rassure.

Le Gabon actuel n'est profitable à personne, ni à la France, ni à l'Europe, ni aux USA, ni à l'Afrique et encore moins aux Gabonais.

On me fait parfois aussi le reproche de vouloir aller à l'élection présidentielle alors que les conditions de transparence pourtant exigées unanimement par nous tous ne sont pas encore réunies.

Mais que faire d'un match de football où les arbitres et les commissaires du match sont acquis à l'adversaire ? Et si la FIFA exige quand même que le match se tienne ? Doit-on déclarer forfait au risque de donner la victoire à l'adversaire ou doit-on tout faire pour gagner ce match en dépit du handicap.

Nous pensons que nous pouvons jouer le match, nous devons jouer le match et nous devons le gagner grâce notamment à la détermination de ce public qui croit en nous.

Par ailleurs, la désignation du candidat à l'élection présidentielle n'empêche pas du tout d'exiger la transparence ; c'est aussi simple que cela.

Certains disent aussi que je ne m'exprime pas assez sur la situation administrative de celui qui est à la tête de l'Etat. Une chose est pourtant sûre, c'est que le locataire actuel du palais de bord de mer ne peut pas se présenter à cette élection sans un acte de naissance crédible.

S'il s'obstine quand même à le faire, le peuple gabonais ne l'acceptera pas, et comme on dit chez nous, *il verra ce qu'il verra.*

On ne négocie pas facilement les conditions de transparence avec un dictateur. Ce monsieur-là ne peut pas scier la branche sur laquelle il est confortablement assis.

Son récent discours de fin d'année vient encore une fois de nous le rappeler. Il n'a aucune considération pour les Gabonais. Pour lui, « le chien, c'est-à-dire les Gabonais, aboie, la caravane, celle de sa légion étrangère, passe ».

A mon avis, et pour être franc, aucune voie n'est exclusive. Je pense toutefois que quand on en choisit une, on doit s'en donner les moyens. Nous cherchons tous une solution à une équation à plusieurs inconnues. Bien malin celui qui pense avoir « la solution » pour sa résolution.

Je pense par ailleurs que ce qui a manqué hier, à Mba-Abessole en 1993, à Mamboundou en 1998 et à Mba-Obame en 2009, et qui risque de nous manquer demain, si l'on n'y prend garde, c'est la capacité de l'opposition à s'unir de façon unanime et sincère derrière un candidat unique et à le soutenir franchement pour revendiquer la victoire et accéder au pouvoir.

Ce qui nous a desservis, et c'est lié au premier fait, c'est aussi le jeu sournois des uns et des autres qui, nichés jusque dans l'opposition, travaillaient et continuent de travailler avec le système.

C'est ce jeu qui, à mon avis, a validé toutes les impostures. Nous le savons tous car nous venons de « là-bas ».

Le Gabon, et je ne l'apprends à personne ici, est une maison de verre.

Les Gabonais qui ne sont pas dupes voient le même scénario se reproduire sous leurs yeux.

Quelle que soit la voie que nous aurons choisie, soyons sincères sur le but final et le but final, c'est la fin du système actuel.

J'entends dire enfin qu'il faut se battre sur les projets économiques et sociaux, et que Jean PING serait aphone sur ces questions.

Je voudrais d'abord rappeler que l'on ne combat pas une dictature avec des projets.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas davantage en avoir, loin s'en faut, d'autant plus que j'en ai un.

Mes chers compatriotes ;

Je viens de faire le tour du Gabon, village par village, je dirais même case par case et famille par famille, et, je vous assure que, de Libreville, on est très loin d'imaginer la réalité du Gabon profond.

J'ai écouté et ausculté le Gabon profond. J'ai dormi chez l'habitant et j'ai pu, pour une nuit ou pour un jour partager son quotidien. J'ai entendu les cris,

j'ai entendu les pleurs. J'ai mesuré l'échec, et j'ai eu honte d'avoir appartenu à ce système.

Quand vous avez vu ce que j'ai vu, vous devenez humble et surtout encore plus déterminé à changer les choses.

J'ai pris acte du choix porté sur ma personne, le 15 janvier 2016, par la majorité des membres signataires du Front de l'opposition pour l'alternance.

Par amour pour notre pays et par respect pour les Gabonaises et les Gabonais, j'accepte en toute âme et conscience, ces multiples sollicitations.

Aussi, j'annonce solennellement, ce samedi 13 février 2016, ma ferme décision de me porter candidat à l'élection présidentielle de cette année.

Pour aller à cette bataille noble et difficile, j'aurais besoin du soutien sans faille de chacune et de chacun d'entre vous.

J'en appelle donc à la plus large mobilisation des patriotes de tous bords, aussi bien ceux de l'intérieur du pays que de la diaspora gabonaise à travers le monde.

Mes chers compatriotes ;

Pour le Gabon, il faut plus qu'un simple projet de société, il nous faut un véritable « Plan Marshall » pour le redressement et le développement de notre pays sinistré.

Le moment venu, je déclinerai les axes de ce projet qui se veut très ambitieux pour le Gabon et qui se résume à deux choses : le Gabon à l'abri du besoin, le Gabon à l'abri de la peur.

En réalité, ce qui a manqué et qui manque toujours au Gabon, c'est l'Etat de droit. Ce qui a manqué et qui manque toujours au Gabon, c'est la démocratie.

C'est l'absence de ces deux choses fondamentales qui est à l'origine de ces dysfonctionnements constatés depuis près de 50 ans.

C'est en cela que mon engagement vise, non pas à calmer le mal, mais à en détruire la cause. La racine du mal du Gabon c'est justement l'absence d'Etat de droit et de démocratie.

Mon engagement politique aujourd'hui vise à corriger, en un mandat, je dis bien en un mandat, ce manquement fondamental.

Je sais que le Gabon regorge de talents qui ont juste besoin d'être libérés par un environnement incitatif et rassurant.

Je voudrais rappeler que nous combattons une dictature. Je précise que nous voulons mettre fin à cette dictature, à l'imposture. Nous devons mettre fin à un régime criminel qui n'a que trop duré. Et ce n'est pas un jeu.

Ce n'est pas l'affaire d'une personne, c'est l'affaire de tous, tous unis dans une même dynamique. Même si nos stratégies divergent, notre but doit être unique, mettre fin à l'imposture et à l'humiliation que nous font subir l'usurpateur en chef et ses amis.

Oui, Mesdames et Messieurs, chers compatriotes,

Ai-je encore besoin de préciser que depuis bientôt 7 ans, une bande mafieuse s'est emparé de l'Etat, érigeant le pillage du pays, la division et le mensonge en système de gouvernance, détruisant tout sur son passage, rasant des monuments historiques et des hôpitaux, cassant les petits investissements des Gabonais : maisons, boutiques et même panneaux publicitaires.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, les seules « entreprises » qui recrutent au Gabon sont la police, la gendarmerie et la SGS.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, on a nourri le système répressif au point que l'on immole nos enfants dans les commissariats et on y dénude des mères de familles.

En un mot, on viole, on pille et on tue à huit clos en toute impunité. Circulez, disent-ils, il n'y a rien à voir !

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, les Gabonais ont perdu le peu de droits acquis sous l'ère OBO ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, des centaines de pères et de mères de familles, de hauts cadres du pays sont assis à la maison pour avoir refusé de faire allégeance au clan émergent et à ses pratiques antirépublicaines ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, et pour la première fois dans notre pays, les partis politiques légalement constitués sont dissouts, à l'exemple de l'Union Nationale qui a vu ses activités arrêtées pendant quatre ans ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, en dehors de quelques vassaux bien choisis, les Gabonais sont exclus de la gestion de leur propre pays au profit de « sans papiers » n'ayant aucune attache avec notre pays et dont le rôle est d'aider leur chef de bande et quasi Chef d'Etat à siphonner les caisses de l'Etat?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, les amis du « Demi-Dieu » sont arrêtés dans les aéroports du monde avec des valises pleines d'argent, de notre argent.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, on déstructure notre ruralité avec des projets d'un autre âge.

Nos belles forêts, berceaux de tant de richesses environnementales, sont remplacées par des palmeraies et des hévéas.

Et, comme si cela ne suffisait pas, on spolie nos terres avec une GRAINE qui ne poussera jamais. Notre paysannerie disparaît et notre culture qui lui est étroitement associée est menacée.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, les sociétés tenues par les Gabonais sont exclues des marchés publics et quand elles y accèdent, elles ne sont pas payées alors que les entreprises du système mafieux sont, quant à elles, payées rubis sur ongle pour des travaux souvent jamais réalisés ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, tout ce qui est fait vise à humilier les Gabonais et à les affaiblir sur tous les plans économique, social et culturel ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, nos mères et nos femmes n'ont plus d'espace pour vendre au marché, les Gabonais sont exclus de toute l'économie nationale par des réseaux mafieux importés et entretenus ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, nous avons comme chef d'Etat un enfant. Ce « ce petit-là » qui s'amuse avec l'argent public à acheter des véhicules de grand luxe, des avions de grand luxe, véritables palaces volants pour chacun des membres de sa bande, des châteaux dans le monde entier au point que le budget de la présidence de la République a été multiplié par mille, oui par mille, alors que la population croupit toujours dans la misère.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, la nationalité gabonaise est galvaudée et distribuée à des fins purement électoralistes ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, l'on a renforcé une justice à deux vitesses avec des lois pour régler des comptes aux honnêtes gens et d'autres pour protéger les voyous ; détruisant ainsi le peu de crédit dont pouvait encore jouir cette noble institution.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, notre diplomatie, héritage positif de l'ère OBO, est malmenée par des amateurs qui se sont aliénés tous nos voisins et même un allié et ami du Gabon comme la France.

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, l'Etat gabonais, en dépit de ses promesses, n'a pas construit une seule salle de classe, un seul dispensaire.

Les médecins sont renvoyés comme à Jeanne Ebori, les étudiants sont maltraités et emprisonnés, les enseignants humiliés, les élèves brutalisés pour avoir réclamé une bourse de 27000 FCFA dans un pays producteur de pétrole.

Pendant plus de 5 ans et jusqu'en 2015, la vente du pétrole et des autres matières premières dont les prix avaient pourtant flambés a rapporté plus de 18 000 milliards de Francs CFA à l'Etat gabonais ; qu'est-ce qu'ils ont fait de tout cet argent ? Où sont les réalisations, 7 ans après les nombreuses promesses faites par le chef des émergents ?

Où sont les 35 000 logements ?

Où sont les universités de Mouila, de Port-Gentil et d'Oyem ?

Le 2x2 voies Libreville-Ntoum est où ?

La cité des affaires à Bessieux est où ?

Le Libreville Business Center est où ?

La Marina est où ?

Les tours jumelles du boulevard triomphal sont où ?

Petit Dubaï de Port-Gentil est où ?

La compagnie aérienne promise pour la CAN 2012, où est-elle ?

Le nouvel aéroport d'Andem est où ?

Ai-je encore besoin de préciser que depuis 7 ans, notre précieuse terre arable est vendue à une multinationale qui prend des titres fonciers sur nos forêts au point que, si l'on n'y prend garde, nos paysans devront payer des droits pour cultiver un champ.

Ai-je besoin de préciser que, malgré les CHU inaugurés à coup de publicité et une CNAMGS vantée comme réussite de la troupe de théâtre émergente, l'on meurt encore de paludisme, de diarrhée, d'accouchement, d'anémie...

On a privilégié la santé bling bling au détriment des soins de santé primaires.

Voilà mes chers compatriote, et la liste n'est pas exhaustive, le Gabon des émergents. Nous ne pouvons plus les laisser faire. Nous ne devons plus les laisser faire.

Aucun Gabonais sincère, quel que soit son bord politique, aucun ami véritable du Gabon, aucun être humain normalement constitué ne peut durablement cautionner une telle imposture.

En tout cas, mes amis et moi avons pris l'engagement d'arrêter cela. Et ça va s'arrêter en 2016. Sept ans de plus avec ça, c'est inacceptable. Nous disons haut et fort, « Ca suffit comme ça ! » Ca suffit comme ça.

Mes Chers compatriotes,

Ce dont il sera question à la présidentielle de 2016, ce n'est pas d'aller simplement à l'assaut de la présidence de la République, mais de sauver le Gabon et redonner de la dignité à ce paisible peuple qui ne demande qu'un peu de respect sur les terres de ses ancêtres ;

Ce qui nous sera demandé à la présidentielle de 2016, ce n'est pas simplement de choisir un président à la place d'un autre, mais de proposer un Gabon différent, un Gabon sûr, un Gabon de partage, un Gabon pour Tous.

Ce qui nous sera demandé à la présidentielle de 2016, c'est de donner aussi de la dignité à ce pays qui nous a tant donné et que nous avons insuffisamment servi pour les uns, maladroitement servi pour les autres.

Ce Gabon-là est notre seule richesse, c'est l'héritage que nous tenons de nos anciens et que nous devons transmettre à nos enfants et petits-enfants.

Rappelons que nous sommes au 21^{ème} siècle, et que nous ne pouvons pas entrer dans l'Histoire à reculons comme c'est actuellement le cas.

Oui, Mesdames et Messieurs, personne ne peut y arriver seul, aucun parti politique, quel que soit son histoire et son ancrage ne peut y parvenir seul. Ce n'est pas un combat de camps ou de clans. C'est un combat pour la survie de notre pays.

Ce combat-là doit transcender tous les clivages. Et c'est seulement si nous sommes unis et sincères que nous pourrons le gagner.

Il nous faut donc unir, absolument unir au-delà de l'opposition, unir au-delà du Gabon, rassembler ce qui est éparé, car l'adversaire présente plusieurs visages et les forces obscures qui le soutiennent sont nombreuses, multidimensionnelles et parfois nichées hélas jusqu'au cœur de l'opposition.

J'appelle donc l'opposition à se ressaisir pour sortir des querelles stériles dans lesquelles elle s'est toujours engluée.

Est-il besoin de rappeler qu'en dehors de quelques figures, l'opposition gabonaise est majoritairement composée de personnes qui, pour la plupart, et quel que soit leur âge, sont responsables, par leurs actes, par leurs paroles ou par leurs silences du chaos actuel de notre pays. En le disant, j'y prends toute ma part ; j'y prends toute ma part.

C'est pour cela que je comprends notre engagement comme une voie de rédemption ; oui, une voie de rédemption pour chaque homme et chaque femme qui a contribué volontairement ou involontairement, par action ou par omission, à créer le monstre que nous décrivons et combattons aujourd'hui.

Oui, mes frères et sœurs, ce monstrueux système est aussi bien malheureusement notre bébé.

Nous devons, pour nous faire pardonner des générations actuelles et futures, pour être en paix avec Dieu et avec les mânes de nos ancêtres, réparer notre faute.

Réparer notre faute passe obligatoirement par un engagement fort et sincère à casser ce que nous avons tous contribué à construire.

Cela nous interpelle et nous appelle à plus d'humilité, à plus d'engagement et à la sincérité.

Nous devons laisser ce pays à nos enfants et petits-enfants dans un meilleur état que ne nous l'ont laissé nos pères. Ressaisissons-nous ! Rassemblons-nous !

Mon engagement peut donner de moi et de mes amis l'impression que nous sommes pressés. Je vous comprends et je voudrais vous rassurer, ce n'est pas le cas.

J'ai simplement envie que l'on tourne définitivement la page des cinquante dernières années et que le Gabon passe à autre chose.

Mon objectif est que ce système s'arrête.

On ne peut pas laisser cette charge à nos enfants et petits-enfants. Nous avons les moyens d'arrêter ça en 2016, nous pouvons le faire, nous devons le faire et nous allons le faire.

Je constate paradoxalement que certains collègues me combattent bien plus qu'ils ne le font contre ceux que nous avons ensemble désignés comme adversaires. Ceux avec qui je dois faire le chemin me combattent.

Mais je ne désespère pas de nous voir bientôt tous unis.

Je lance donc un appel à l'union autour de cet idéal très justement trouvé par les pères fondateurs : GABON D'ABORD ! Car nous ne sommes Tous que de passage et seul le Gabon est éternel.

Comme je le disais plus haut, le problème qui nous est posé est celui du Gabon. C'est-à-dire quelque chose qui dépasse nos petites personnes et qui doit transcender nos clivages.

Il nous est demandé de sauver notre pays, de le libérer des mains d'une bande mafieuse qui l'a pris en otage et qui a décidé de marginaliser et d'humilier les Gabonais. Pour cela tous les enfants du pays sont appelés au Front.

Il n'y a plus de Gabonais du PDG et de Gabonais de l'opposition. Il n'y a plus de Gabonais d'origine et des Gabonais d'adoption. Il y a le Gabon et il y a des Gabonais.

Être Gabonais oblige à défendre le Gabon chaque fois qu'il est menacé.

Quand le Gabon est menacé ou attaqué, ce sont toutes ses filles et tous ses fils qui doivent s'unir pour défendre la patrie. Ce sont tous les amis du Gabon qui doivent lui témoigner leur amitié et leur solidarité.

Je profite de l'occasion pour saluer et apporter mon soutien aux frères et sœurs du courant « Héritage et Modernité » qui ont décidé, au nom justement de la défense de notre cher Gabon, de braver, au sein même du PDG et au péril de leurs vies et de leurs situations sociales, le système mis en

place par Raspoutine, le gourou venu d'ailleurs qui a placé ses compatriotes et ses hommes de main dans tous les rouages importants de l'appareil d'Etat.

J'ai une pensée pour Serges Maurice Mabiala qui paie actuellement à la prison centrale de Libreville d'avoir osé dire non à l'imposture et à l'incurie qu'incarne ce régime.

Je veux donc rassurer nos compatriotes du PDG et leur demander de ne pas avoir peur de nous.

Notre combat est le même : « libérer la liberté », oui, libérer la liberté, mon cher Pierre Claver Akendengué.

Nous saurons laver le linge sale en famille, lorsque nous nous serons débarrassé ensemble du monstre qui menace la maison commune.

Je salue aussi la justice française pour le travail qu'elle fait pour démanteler ce système mafieux qui pille le Gabon.

En le disant, je prends l'engagement devant vous qu'une fois que nous aurons libéré le pays, la justice de la nouvelle République s'en chargera.

Pour terminer,

Je salue la société civile gabonaise qui combat ce système avec courage et détermination de l'intérieur du pays, et, Dieu seul sait le risque que prennent ces hommes et ces femmes depuis des décennies.

Je comprends l'inquiétude de certains d'entre eux qui ont, à juste titre, peur de voir leur combat, cette cause pour laquelle ils ont tout sacrifié, tomber dans les mains de gens peu sérieux et ayant pour ambition de perpétuer cet odieux système vieillissant.

Je voudrais vous rassurer de ma détermination et de ma sincérité. Je ne vous trahirai pas. Pour paraphraser le général De Gaulle, « ce n'est pas à mon âge qu'on commence une carrière de dictateur ».

Je salue notre diaspora en Europe, aux USA et en Afrique. Quel que soit leur bord politique, ils effectuent un travail colossal pour faire connaître la cause du Gabon.

Je salue aussi tous les patriotes qu'ils soient au PDG ou dans l'opposition, qu'ils me soutiennent ou pas, car nous voulons en définitive la même chose avec simplement des stratégies différentes.

Gandhi ne disait-il pas, je le cite : « quel que soit le livre sacré, pourvu que Dieu fût pleinement aimé ». Et moi je vous dis : quelle que soit votre stratégie ou votre camp, pourvu que le Gabon fût pleinement aimé.

Je réitère donc solennellement ici mon appel à l'union sacrée, une union plus large de tous les patriotes sincères. Ce qui nous rassemble est plus grand que ce qui nous divise.

Il s'agit du Gabon, de notre cher Gabon. Transcendons donc nos clivages, réprimons nos égos et pensons Gabon d'abord.

Mes chers compatriotes,

C'est le message que je voulais partager avec vous aujourd'hui. Les semaines et les mois qui vont suivre seront difficiles.

Pour ma part, je suis conscient que ce n'est pas un jeu.

Quand vous décidez de vous opposer à ce système, m'a-t-on prévenu, vous devez en même temps réserver votre caveau au cimetière.

Peut-être que, comme mes frères AGONDJO, RENDJAMBE, MAMBOUNDOU, MBA OBAME, ZENG EBOME et d'autres, je n'y arriverai pas.

Mais si je devais partir les rejoindre brutalement, c'est que j'aurais fini ma tâche.

Si je devais partir, il ne faudra donc pas vous arrêter sur mon corps. Enjambez-le et continuez le combat. Car, si nous devons tous être utiles pour l'aboutissement de ce combat, personne ne doit être indispensable.

Mais je sais aussi qu'à partir de ce jour et avec votre soutien, plus rien ne nous arrêtera.

Vive le Gabon éternel !

Que Dieu bénisse notre pays !

Que le Très Haut veille sur notre Peuple !

Je vous remercie.